

L'EMPOWERMENT : UN CONCEPT AMBIVALENT

« QUELQUE CHOSE COMME DU 'POLITIQUE' ÉMERGE COMME, TEL
CHAQUE FOIS QUE DES COLLECTIFS SE FORMENT, S'INTERROGENT OU
S'ENGAGENT AUTOUR D'ENJEUX OÙ IL Y VA DU BIEN COMMUN/PUBLIC A
ATTEINDRE OU D'UN MAL COMMUN/PUBLIC À ÉCARTER (...). LE
POLITIQUE SE JOUE AUSSI DANS DES MOMENTS PLUS ROUTINIERS OU
INHABITUELS DE LA VIE COLLECTIVE»

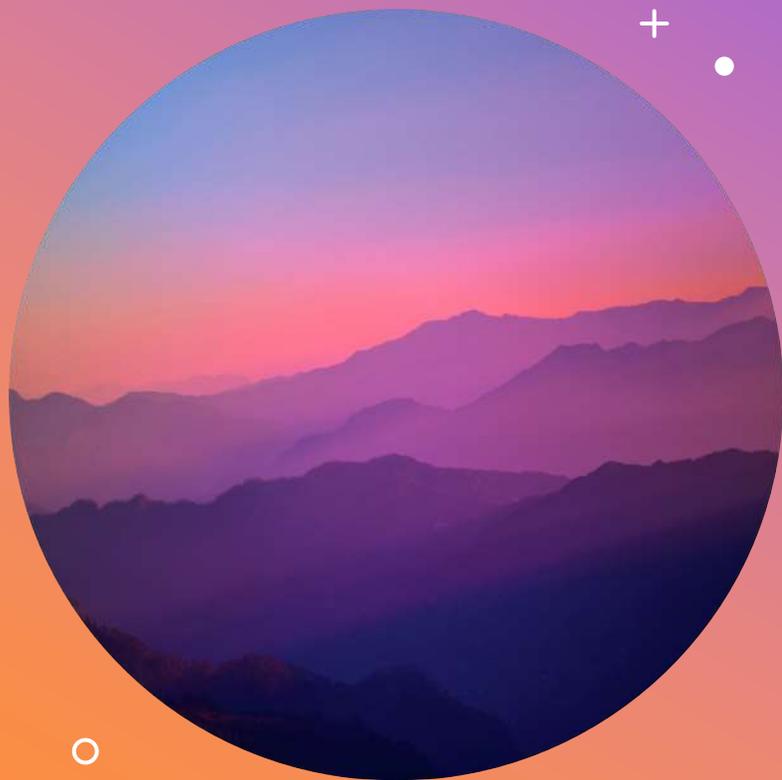
(DANIEL CEFÄI, »VERS UNE ETHNOGRAPHIE DU POLITIQUE ; 2011, 546-547)

Christine PLASSE BOUTEYRE

15 décembre 2022

15/12/2022

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBUVALANT



INTRODUCTION
I/LES RAISONS D'UN SUCCES
II/VERS UNE RHETORIQUE DE LA RESPONSABILITE
INDIVIDUELLE

Introduction

L'EMPOWERMENT : UN CONCEPT
AMBIVALENT

-Les années 2000:

- apparition d'un concept dans la littérature savante et militante,
- dans les débats publics.

-Modèle idéal :

- d'une « démocratie participative » (Loïc Blondiaux, Jean Pierre Gaudin),
- d'une démarche d'intervention sociale du groupe sur le groupe,
- d'un projet d'émancipation,
- d'une « citoyenneté ordinaire » (Marion Carrel, Hélène Neveu).



Introduction

L'EMPOWERMENT : UN CONCEPT
AMBIVALENT

-Chaine d'équivalences :

- Émancipation,
- Démocratisation,
- Dispositif participatif,
- Citoyenneté...

-Problématiques de fond soulevées :

- le lien entre expérience politique et expérience ordinaire,
- les relations entre pratiques citoyennes, pratiques politiques et appartenances locales,
- les rapports entre individuation, inscription dans des collectifs et « conscience sociale de soi ».



Introduction

L'EMPOWERMENT : UN CONCEPT
AMBIVALENT

- Questions :
- Comment comprendre cette notion ?
 - Pourquoi un tel engouement ?



- L'empowerment, deux dimensions :

 - un pouvoir,

 - un processus d'apprentissage.

- + C'est un processus à la fois individuel, collectif, social et politique.

- + ○

-

-

 - L'empowerment c'est :

 -

 - une démarche d'autoréalisation,

 - une démarche d'émancipation,

 - une démarche de reconnaissance,

 - une démarche de transformation sociale.

- L'empowerment s'oppose

- à une « tradition de bienfaisance » (des usagers=« victimes » appartenant à un groupe de «malheureux »),

+

+

○

- Traduction française :

•

○

- « capacitation »,
 - pouvoir d'agir »,
 - »puissance d'agir »,
 - »agency ».

•Histoire

-19ème siècle /Angleterre (état/action/donner du pouvoir).

-les années 1970 aux USA ou en Amérique Latine :

-au Brésil :

-Paulo Freire.

-aux USA :

-Mouvements d'éducation populaire.

- «Mouvements noirs » :

-revendication d'une représentation politique des communautés.

- »Psychologie/santé communautaire » comme
« travail thérapeutique collaboratif »

-construire des relations égalitaires
professionnels/patients, ;

-aider les malades à se prendre en
charge, à s'organiser (citoyenneté) ;

-passer d'une logique de « patient »,
d' »usager » à celle « d'expert ».

-Mouvement des « femmes battues » (Chicago);

-en France :

-ATD quart monde (savoir, pouvoir, émanciper)

-Années 1980 : visibilité et montée en puissance de l'empowerment :

-dans un contexte de critique du « modèle paternaliste »
hiérarchique et inégalitaire d'intervention.

-Années 1990 : généralisation de ce vocabulaire dans les politiques publiques, à l'ONU, à la Banque Mondiale, dans les programmes de l'UE :

-avec l'affaiblissement de la portée radicale du concept,

-Années 2000 : thématique dominante.

-Quelques exemples :

-des mouvements en faveur des droits des femmes dans les pays du sud ou du nord :

-création de banques alimentaires,

-création de centres pour les jeunes et de crèches,

-fondation de centres de santé,

-inclusion des femmes dans des projets économiques/microfinance (Sud et Asie).

-fondements :

-une dimension cognitive (une compréhension critique de la réalité) ;

-une dimension psychologique (le sentiment d'estime de soi) ;

-une dimension politique (la conscience des inégalités de pouvoir et la capacité de s'organiser et de se mobiliser) ;

-une dimension économique (la capacité de se procurer des revenus indépendants),

-Autres exemples :

- la « santé communautaire » (prostitution/malades du sida),

- les collectifs d'habitants de quartiers,

- les politiques urbaines et économiques de quartiers défavorisés :

 - des organisations d'habitants dans une dynamique de contre-pouvoir,

 - des collectifs anti-démolition,

 - des constructions de formes de gouvernance urbaine pour résoudre des problèmes quotidiens,

 - la co-construction de lieux communs,

 - des collectifs autour d'une rénovation urbaine.

-Buts, objectifs, moyens et effets :

- partager ensemble des expériences,
- nourrir un débat public sur la vie commune,

-mieux comprendre sa situation et la manière dont elle s'articule à celle des autres (on considère sa propre situation sous un autre jour),

-améliorer sa capacité à s'exprimer en public,

-acquérir un savoir-faire pratique (organisation d'une réunion...),

-passage d'un « je subis » :

-« je suis victime de racisme »/ »ils ne veulent pas me donner de logement »/ »je voudrais travailler mais on ne m'embauche pas »,

-au « nous avons droit à » (« en tant que demandeurs de logement », « en tant que chômeurs nous demandons des comptes à » ...)

-des effets plutôt durables :

- des actions de dénonciation publique de l'opacité de procédures,

- une assurance acquise nouvelle,

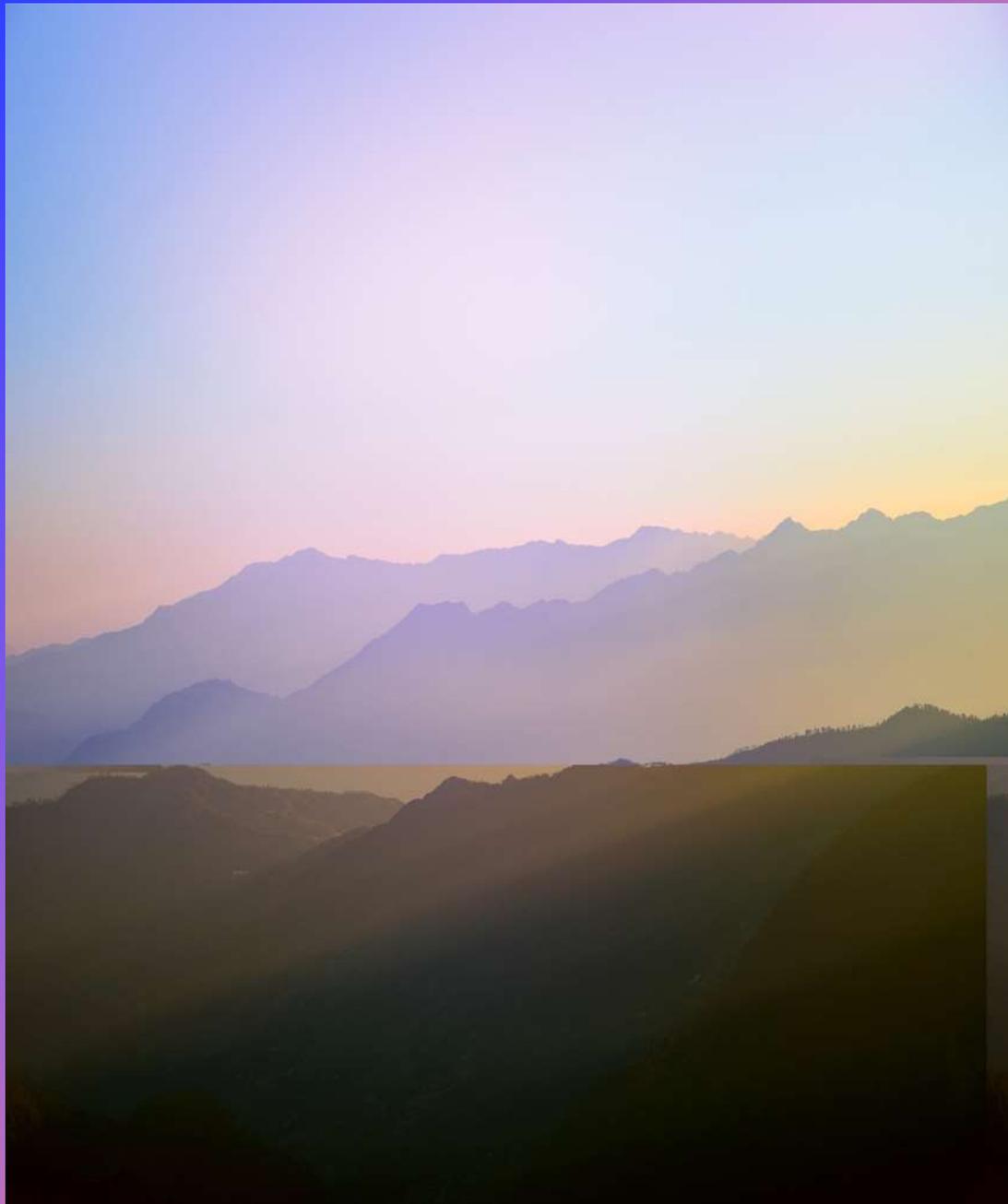
- une vision renouvelée de son vécu : des expériences privées dont les personnes seraient personnellement responsables/des expériences ressaisies par des déterminants politiques et sociaux plus larges,

- une logique d'autonomisation,

- l'amorce d'une politisation :

 - susciter un souci pour la vie commune,

 - un désir d'engagement dans la cité par delà la prise de conscience individuelle.



I/LES RAISONS D'UN SUCCES

•Années 1970 : un empowerment au service des discours radicaux ou de la gauche libérale :

- une opposition aux formes « traditionnelles » d'autorité hiérarchiques imposées d'en haut,
- une remise en cause de la bureaucratie de l'action publique pour de nouvelles pratiques professionnelles,
- une demande de reconnaissance des « marginalisés », des « minorités » et des « subalternes »,
- une revendication participative (à partir de groupes locaux ou de mouvements sociaux) ;

- Années 1970 : un empowerment au service des discours radicaux ou de la gauche libérale

- une montée des pensées critiques (nombreuses réflexions sur le pouvoir, l'état, la domination...):



- Années 1970 : un empowerment au service des discours radicaux ou de la gauche libérale

- une montée de la contestation des inégalités sociales, raciales et de genre.



- Années 1970 : un empowerment au service des discours radicaux ou de la gauche libérale :

- c'est le temps du développement des NMS (Nouveaux Mouvements Sociaux - Henri Mendras/Alain Touraine) :

- interrogation sur la bonne articulation entre « structure », « action » et « pouvoir d'agir » dans les champs politique et social.



•Années 1980/1990 : tournant idéologique. Processus d'adoption de la notion par delà la gauche par le « néolibéralisme » et le « new public management » :

-processus de mondialisation et d'affirmation du néolibéralisme,

- Trois modèles d'empowerment qui « cohabitent » aujourd'hui⁺ ◦ dans les pratiques et les discours :

-1) un modèle radical comme théorie de transformation sociale (modèle historique-Paulo Freire)

- Trois modèles d'empowerment qui « cohabitent »⁺ ◦ aujourd'hui dans les pratiques et les discours :

-2) un « modèle social-libéral » ou « social démocrate » porté par le « libéralisme social » (défense des libertés individuelles, « égalité d'opportunités », autonomie des individus...),

- Trois modèles d'empowerment qui « cohabitent » aujourd'hui dans les⁺ pratiques et les discours :

-3) un « modèle néolibéral » qui maximise le modèle précédent qui repose sur :

- la valorisation de la liberté des marchés,
- la dissémination des valeurs du marché à la politique sociale et à toutes les institutions,
- l'efficacité, l'entrepreneuriat et la liberté individuelle,



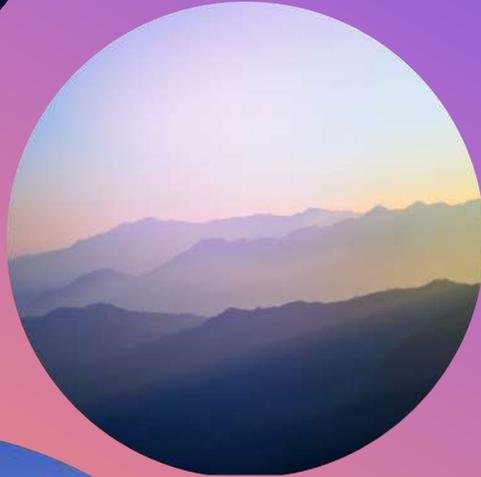
Ces trois modèles s'opposent.

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBIVALENT

+



o



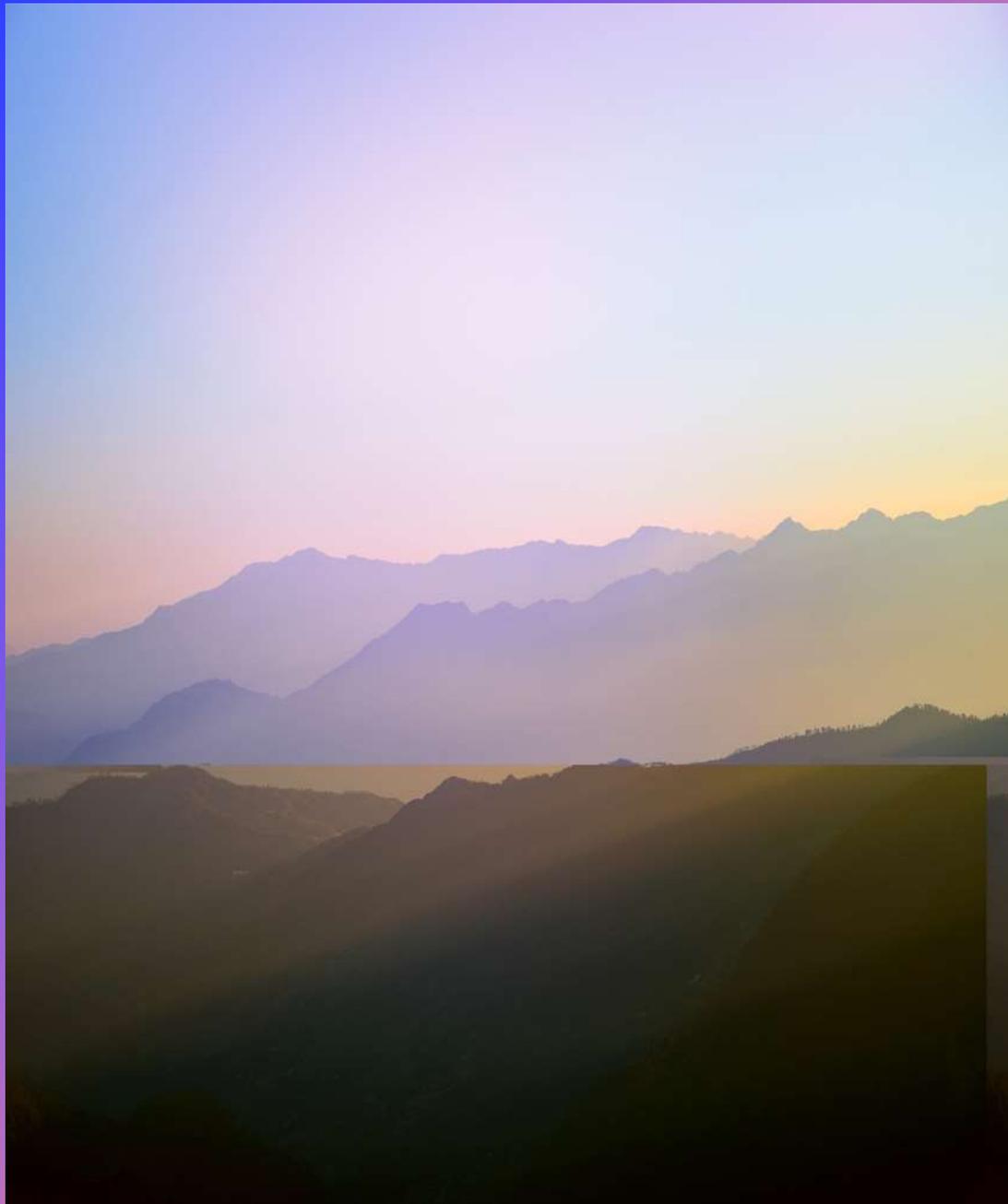
•



TROIS DIMENSIONS PRESENTES DANS LES VERSIONS
« SOCIALE » ET « SOCIALE LIBERALE » :

- développer une « conscience critique » et une « capacité d'action » :
- mettre en chantier une dimension interpersonnelle organisationnelle ou collective,
- réformer # transformer la société.





II/VERS UNE RHETORIQUE DE LA RESPONSABILITE DES INDIVIDUS ?



- 1/Evolution d'un « modèle radical » vers un « modèle social-libéral » et « néo-libéral »,
- 2/Glisement de « l'empowerment » (logique collective) à la « capacitation », la « responsabilisation » et la « motivation » (logique individuelle) :



- 3/Dépolitisation de la vie sociale :
- 4/Passage d'une « promesse émancipatrice » de l'empowerment à une « citoyenneté entrepreneuriale » (Marie Hélène Bacqué/Catherine Biewener) :



- 5/Pouvoir de décision limité :
- 6/ »Passage » plus généralement, dans nos sociétés, d'une « logique d'émancipation » à une « logique inclusive » :



CONCLUSION

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBIVALENT

+



o



•



L'empowerment aujourd'hui a
plusieurs objectifs.

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBIVALENT

+



o



•



Dans tous les cas, la perspective d'une « transformation sociale » a disparu.

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBIVALENT

+



o



•



Quatre enjeux à conserver en tête pour un « empowerment réel » :

-1/la reconnaissance et la prise en compte de l'agency et des subjectivités ;

-2/l'articulation entre émancipations individuelle, collective et projet politique par une amorce de politisation ;

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBIVALENT

+



o



•



Quatre enjeux à conserver en tête pour un « empowerment réel » :

-3/la réflexion sur la nature et les différentes formes de pouvoir ou d'expertise,

-4/l'invention, l'expérimentation, la création de formes de pouvoir dans une logique de neutralisation temporaire des asymétries de pouvoir.

L'EMPOWERMENT : UN
CONCEPT AMBIVALENT

+



o



•



A retenir :

- 1/relativiser l'idée d'une action collective et d'une citoyenneté totalement en crise,
- 2/admettre le renouvellement et la pluralité de formes de citoyenneté,
- 3/saisir les citoyennetés dans les contextes, espaces, situations et moments.

BIBLIOGRAPHIE

- S. Alinsky, Être radical, Paris, Aden Editions, 2012.
- M.H. Bacqué, C. Biewener, L'empowerment, une pratique émancipatrice ? Paris, La Découverte, 2015.
- M. Berger, D. Cefai, C Gayet-Viaud (dir.), Du civil au politique. Ethnographies du vivre ensemble, Bruxelles, Peter Lang, 2011.
- H. Balazard, Agir en démocratie, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2015.
- A.E. Calves, »généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », Revue Tiers Monde, mars 2010, n°200, pp. 735-749.
- M. Carrel, C. Neveu, Citoyennetés ordinaires. Pour une approche renouvelée des pratiques citoyennes, Paris, Karthala, 2014.
- M. Carrel, D. Cefai, J. Talpin, Ethnographies de la participation, Dossier de la revue Participations 2 (3), pp. 7-206, 2012.
- J.P. Cometti, La démocratie radicale, Paris, Gallimard, 2016.
- J. Talpin, Community organizing. De l'émeute à l'alliance des classes populaires aux Etats-Unis, Paris, Raisons d'agir, 2016.

- Numéro spécial : Participation, activation. Des concepts aux pratiques d'intervention sociale, Revue Sciences et actions sociales, 2015/2 (N° 2).
- Numéro spécial : L'empowerment : entre mythe et réalités, entre espoir et désenchantement, Revue Géographie, économie, société, 2006/1 (Vol. 8).
- Numéro spécial : L'action publique au défi de l'empowerment. Progrès démocratique ou alibi politique ? Revue Recherche Sociale, 2014/1, n° 209.